

Recherche et application d'une pédagogie interculturelle pour les enfants immigrés d'origine portugaise

Fiche réalisée avec le soutien du FSE

Résumé de l'expérience

Public cible : les populations scolaires enfants des travailleurs migrants portugais

Durée de l'expérience : 1970-1972

Lieu de l'expérience : l'école primaire Michelet à Fontenay Sous Bois (Val de Marne)

Processus développé : recherche appliquée sur la création d'une pédagogie interculturelle dans des écoles primaires recevant un nombre important d'enfants portugais immigrés avec des classes d'ouverture culturelle bilingues franco-portugaises, des suivis individualisés pour certains enfants en difficultés et des enquêtes participatives auprès des familles.

1. Contexte général

Au début des années 1970, on commence à mesurer les problèmes posés par la présence, au sein d'une société capitaliste industrielle avancée telle que la France, d'une très forte minorité de travailleurs étrangers dont la force de travail était indispensable à la croissance de la société d'accueil.

Ces groupes de migrants présentaient une part importante des caractéristiques du « sous-développement ». A la situation de dépendance économique et sociale s'ajoutait la plupart du temps, de façon aiguë, un conflit culturel.

C'est entre le « milieu » et l'école que les contradictions sont les plus représentatives.

Au sein des groupes de travailleurs étrangers, les travailleurs portugais constituaient un ensemble d'au moins 750000 personnes et représentaient la catégorie comprenant le plus grand nombre de familles accompagnées de leurs enfants.

La plus grosse part d'entre eux provenait du milieu rural portugais soit directement, soit indirectement, après une première migration intérimaire en milieu urbain au Portugal. Ils suivent majoritairement un modèle de famille patriarcale, très liée au système traditionnel socio-religieux.

A partir de 1961, les migrations, notamment vers la France, se multiplient. Les portugais partent principalement pour trois raisons :

- éviter de partir combattre pour les guerres de colonies
- échapper à la répression politique de la dictature militaire
- fuir une crise économique dans un contexte où plus de 70 % du budget de l'Etat est alors consacré à la guerre.

La migration remet entièrement en cause le modèle de société suivi jusqu'à présent :

Sur le plan socio-économique d'une part, le passage du milieu rural au milieu urbain ou péri-urbain entraîne une modification radicale du système de subsistance économique : la plupart du temps, les revenus par foyer sont supérieurs à ceux obtenus auparavant au Portugal, mais l'autosuffisance alimentaire propre au milieu rural n'est plus assurée et les besoins élémentaires sont plus difficilement couverts .

Sur le plan socio-culturel d'autre part, non seulement le modèle de famille patriarcale devient rapidement dépassé et remplacé par le modèle de famille mononucléaire, mais en plus, la pratique religieuse traditionaliste est remise en cause par des principes de laïcité très présents dans la société française. Le décalage devient donc rapidement important et les travailleurs migrants sont en perpétuelle situation d'arbitrage entre le modèle proposé par la société d'origine et celui proposé par la société d'accueil. Ce conflit culturel crée un malaise qui va se projeter sur le système éducatif.

2. Historique du projet

Un groupe de recherche « Education et développement » à l'IRFED avait pour objet d'analyser les contradictions et les blocages issus des situations dans lesquelles le schéma culturel du système scolaire est différent de celui de la culture du « milieu ».

Après un travail de recherche sur ce thème dans un certain nombre de pays en développement (Sénégal, Tchad, Mali, etc.) et l'expertise ainsi acquise sur les questions du lien entre éducation, culture et développement, l'analyse de la situation interculturelle des migrants dans l'éducation de leurs enfants était apparue pertinente. Un projet de recherche sur le thème « école-migration-développement » avait alors été constitué en 1971.

Le terrain d'étude choisi pour ce projet était celui que présentaient les populations scolaires appartenant à des groupes sociaux de travailleurs migrants qui habitaient en proche banlieue parisienne. En janvier 1971, une relation s'est établie avec l'inspection académique du Val de Marne au sujet de la scolarisation des enfants de travailleurs migrants de ce département. Il fût alors proposé que l'IRFED entre en relation avec l'école Michelet de Fontenay Sous Bois qui recevait un nombre important d'enfants immigrés d'origine portugaise, pour organiser un travail d'enquête.

3. Problématiques

❖ *Identification des blocages et difficultés :*

Une enquête préalable avec les enseignants de l'école avait fait apparaître les difficultés suivantes :

- blocages pédagogiques dans le travail de classe du fait de la difficulté linguistique des enfants qui flottent entre leur langue maternelle et le français,
- absence à peu près complète de connaissance du milieu des migrants par les enseignants,
- l'enfant portugais n'est pas connu dans ses caractères spécifiques : passé scolaire au Portugal, données de son éducation familiale, de son attitude face à l'autorité, niveau d'information sur la France et le Portugal, etc.
- l'avenir des enfants n'est pas clairement perçu, donc les objectifs même de l'éducation,
- les initiatives face à ce problème n'ont été faites, avec la meilleure volonté des enseignants, que dans une ligne nécessairement assistancialiste et paternaliste sans affronter les données profondes du problème,
- obstacle à la communication entre parents et enseignants à cause de la langue : les parents connaissent très mal le français, les enseignants ignore le portugais.

❖ **Problématisation de la situation :**

- Les enfants d'immigrés intégrés dans une école primaire fonctionnant au sein d'un système socioculturel différent de celui de leur famille peuvent-ils participer pleinement au projet pédagogique en acquérant les références du modèle de la société d'accueil tout en gardant conjointement la maîtrise de références de leur modèle originel ?
- Cette « intégration » pédagogique et éducative des enfants de la société d'accueil peut-elle contribuer à l'intégration économique, sociale et culturelle de ces enfants ?

4. Objectifs et hypothèses de travail

❖ **Analyser les problèmes** posés par l'entrée dans un système d'éducation primaire français d'enfants appartenant à des groupes de travailleurs migrants de culture non française et mesurer les modalités et les effets de la situation éducative ainsi établie, tant sur le « milieu » que sur les enfants. Pour cela, il faut veiller à traiter les apports culturels des différents modèles sur un plan d'égalité aussi complet que possible.

❖ **Dégager les orientations et les méthodes** possibles pour établir un nouveau processus éducatif répondant davantage aux besoins du milieu des enfants concernés. Pour cela, il est important de considérer que la « norme socioculturelle » n'existe pas, et que la pédagogie doit être une pédagogie de la différence visant à clarifier l'identité du sujet entre les différentes composantes socioculturelles auxquelles il est confronté.

5. Organisation et méthodologie de l'expérimentation

❖ **La cellule coordinatrice**

La cellule de recherche, issue de l'IRFED, comprenant sociologie, pédagogue, linguiste (avec le renfort d'autres disciplines selon les besoins) s'intègre à l'école pendant toute la période expérimentale (3 ans) en s'appuyant sur la base méthodologique suivante : analyser les processus d'éducation en prenant compte de toutes les interactions qui entrent en jeu : élèves-maître, maître-milieu, élèves-milieu.

C'est à partir de cela que :

- elle contribue à la définition du système avec les enseignants, à la formation et à l'évaluation,
- elle mène des enquêtes de type autobiographique, avec les enseignants, les enfants et les parents,
- elle élabore, publie et diffuse les principaux résultats de l'expérimentation.

❖ **La classe de portugais**

Des enseignants de la culture d'origine font, dans l'horaire scolaire, des classes de la langue et de la culture d'origine – ouverts non seulement aux ressortissants de cette culture, mais aussi aux autres enfants. Ces cours mettent l'accent sur la différence des « codes » linguistiques et culturels en présence et sur leurs interférences. Ils permettent ainsi d'équilibrer la formation des enfants par rapport à la culture de leur pays d'origine et de leur milieu familial.

Le fonctionnement de la classe :

La langue de travail ordinaire est le portugais mais les enfants peuvent s'exprimer en français chaque fois qu'ils le veulent.

le choix des thèmes de travail sont élaborés d'une part en fonction des besoins identifiés par les enseignants, et d'autre part en fonction des propositions spontanées des enfants.

Exemples de thèmes et activités abordées

- *la connaissance de la ville de Fontenay Sous Bois*
- *L'étude du marché de Fontenay sous Bois,*
- *Les métiers (et spécialement les métiers relatifs à la construction des bâtiments et aux chantiers de travaux publics la branche professionnelle dominante chez les travailleurs portugais)*
- *L'électricité (ce thème a été développé surtout par un enfant qui n'avait pas l'électricité dans son village au Portugal)*
- *Les sports,*
- *La vie des animaux...*

Pour aborder les thèmes sélectionnés, l'équipe utilise un certain nombre de matériaux de base : livres et brochures, revue, images, disques, diapositives...

Assez rapidement, l'une des activités est apparue comme la toile de fond du travail scolaire. Il s'agissait de l'élaboration du journal de classe. Il permettait de reprendre les cinq modes d'expression (parler, écrire, dessiner, lire et enquêter) et a suscité chez les enfants une motivation très vive. Le contenu devait se construire à partir des enquêtes faites par les enfants sur leur milieu de vie.

Une concertation hebdomadaire réunit les enseignants et leur permet d'effectuer une programmation intégrée et une évaluation de la semaine dans ce cours de portugais.

❖ Les activités individuelles

Il s'agit soit pendant les séances de travail en commun d'activités individuelles menées par certains enfants psychologiquement incapable de participer à un travail de groupe ; soit d'entretiens individuels en dehors des séances de groupes pour quelques enfants qui présentent des blocages trop difficiles à dépasser.

❖ L'enquête participative avec les familles

l'implication des familles est un point d'une importance capitale. Il a donc été décidé, corrélativement avec le travail de groupe et le travail individuel avec les enfants, l'ouverture d'une enquête participative avec les parents pour analyser le milieu concerné et plus particulièrement la relation école milieu. Pour cela, il faut créer un climat de confiance avec les parents, ce qui fait partie des tâches les plus ardues à réaliser pour l'équipe de recherche.

❖ Le groupe d'appui psycho-pédagogique

Un groupe d'appui psycho-pédagogique (GAPP) fonctionne dans l'école orthophoniste-psychomotricienne et participe à la concertation, de façon à prêter appui aux enfants en difficulté dans une approche collective avec les enseignants et les familles.

❖ Le cycle de formation

Un cycle de formation, sous forme de conférences du soir, données chaque mois avec des intervenants extérieurs et s'adressant à tous les enseignants et membres du GAPP permet à chacun d'acquérir ou de

renforcer les bases de référence dont il a besoin tant en ce qui concerne la pratique pédagogique que de la connaissance du système socioculturel de référence.

❖ ***L'animation socio-culturelle***

Une action complémentaire d'animation socioculturelle visant les familles et les adolescents est menée parallèlement dans le quartier par une association liée à l'école : ABEL.

6. résultats et suites donnée à l'expérience

A partir des différentes démarches entreprises avec les enfants, les parents et les enseignants, s'est constituée progressivement une somme d'information qui donne une vue assez précise sur le milieu et l'école. Une grille d'analyse dynamique a pu montrer les différents blocages et traumatismes. Ceux-ci ont pu être pour partie surmontés grâce au travail de groupe (la classe de portugais) et au travail individuel avec certains enfants plus « difficiles », dans la mesure où ils ont aidé à libérer la créativité des enfants.

D'un point de vue pédagogique, les résultats de l'expérimentation ont montré :

- d'une part que le bilinguisme est un élément moteur d'une éducation interculturelle
- d'autre part, que valoriser le rôle du milieu familial dans la participation à l'éducation des enfants est un facteur de déblocage de bon nombre de situations.

D'un point de vue institutionnel, ces résultats ont été suffisamment concluants pour contribuer à la décision prise par le ministère de l'Éducation nationale d'autoriser des « pédagogies interculturelles intégrées » dans l'éducation scolaire qui a fonctionné jusqu'au début des années 1980.

Ils ont également incité à prolonger et développer cette ligne de travail dans une seconde expérience lancée en 1978-79 dans une école primaire du quartier du Bois l'étang – commune de la Verrière, faisant partie de la ville nouvelle de Saint Quentin en Yvelines. Dans cette nouvelle étape, la recherche d'une pédagogie interculturelle portait sur trois systèmes socio-culturels en interférence avec le système français : un système maghrébin, un système africain et un système portugais.

L'expérience fût interrompue à partir du début des années 1980. Le manque de volonté politique pour pérenniser une telle expérimentation en fut la raison principale, dans un contexte où l'Éducation nationale mettait en pratique l'idée selon laquelle la meilleure façon d'intégrer les populations migrantes ou issues de la migration était d'uniformiser les références culturelles proposées dans le système éducatif. L'intégration des langues et cultures d'origine au sein même de l'appareil éducatif s'est donc avérée en contradiction avec le schéma proposée par l'Éducation nationale, ce qui a mis un terme à cette expérimentation.